AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 20-11-75111238

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "ALSACE ET LORRAINE"

(BAS-RHIN, HAUT-RHIN, MEURTHE-ET-MOSELLE, MEUSE, MOSELLE, VOSGES)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

Cité Administrative – 67084 STRASBOURG CEDEX

Tél. : (88) 36.24.87

ABONNEMENT ANNUEL 50 F

Régisseur de recettes D.D.A.
2, Rue des Mineurs
67070 STRASBOURG CEDEX

C. C. P. STRASBOURG 55-08-00 F

Imprimerie de la Station ALSACE et LORRAINE - Directeur-Gérant : L. BOUYX

Bulletin n° 73 — 18 novembre 1975

GRANDES CULTURES

- COLZA -

En complément à notre dernière note du 29 octobre concernant l'efficacité de produits insecticides sur les larves de grosses altises, nous vous signalons que les travaux de recherche du CETIOM entre 1968 et 1973 ont confirmé une meilleure efficacité des oléoparathions (oléométhylparathion à 400 g de m. a./ha, oléoéthylparathion à 350 g de m. a./ha) et du métidathion à 800 g de m. a./ha par rapport aux autres produits autorisés.

Ces produits ont une action d'autant meilleure que la température moyenne est égale ou supérieure à 5° C et que la pluviométrie reste inférieure à 20 mm.

- HOUBLON -

LUTTE CONTRE L'OIDIUM : méthodes culturales

L'Oïdium est en nette extension dans les houblonnières d'Alsace. Pour enrayer cette grave maladie cryptogamique, nous rappelons qu'outre la lutte chimique, différentes méthodes culturales à mettre en oeuvre à l'automne visent à réduire les organes de conservation, à savoir :

- l'épandage sur les feuilles et rameaux de la base des lianes de 200 à 300 kg de cianamide,
- l'élimination dans les houblonnières de tous les organes aériens supports de ce champignon (feuilles, cônes...),
- le labour et l'enfouissement des débris végétaux,
- la destruction des houblons sauvages.

Ces mesures culturales permettent de limiter fortement les risques de contaminations primaires au printemps.

PEPINIERES - HORTICULTURE

- AUBEPINE - COGNASSIER - COTONEASTER - POIRIER - POMMIER - PYRACANTHA - SORBIER - STRANVESIA -

FEU BACTERIEN

A nouveau, nous attirons l'attention des professionnels de l'horticulture sur les dangers que représentent actuellement les importations de plantes fruitières et ornementales des espèces sensibles au Feu Bactérien en provenance de pays contaminés : Belgique, Danemark, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Pologne, République Fédérale d'Allemagne et Turquie.

.../...

447

A ce jour, le Service de la Protection des Végétaux a reçu confirmation de l'infestation généralisée de l'ensemble des pépinières des Pays-Bas.

Il convient de préciser que les plantes ornementales sensibles au Feu Bactérien et particulièrement le cotoneaster jouent un rôle important dans la transmission de la maladie.

- NOISETIER -

BACTERIOSE (Xanthomonas corylina)

Bien qu'encore peu implantée dans la région Alsace-Lorraine, la culture du noisetier semble cependant se développer sur l'ensemble du Territoire, aussi bien chez le petit producteur amateur que chez certains spécialistes d'arboriculture fruitière.

Déjà présente dans d'autres régions (Aquitaine, Gironde), la maladie bactérienne a provoqué ces dernières années des dégâts importants sur les cultures. C'est pourquoi, il parait intéressant de signaler les conditions de développement de cette maladie spécifique du noisetier.

Symptômes de la maladie

La bactérie (Xanthomonas corylina) peut contaminer tous les organes et les tissus des arbres et arbustes atteints ; ce sont les écailles des bourgeons qui sont les premières infestées, entrainant le brunissement, puis le déssèchement et la mort des bourgeons.

Sur les feuilles, la présence de la maladie est caractérisée par l'apparition de petites taches anguleuses ou irrégulièrement circulaires, vert-pâle, huileuses d'abord, brun-pourpre ensuite.

Sur les pousses de l'année, comme sur les rameaux de 1 à 2 ans, la maladie se caractérise par la présence de zones vert-foncé et huileuses dans l'écorce. Ces lésions, en anneaux autour de la tige, provoquent le déssèchement, puis la mort des rameaux situés au-dessus. Les feuilles restent alors longtemps fixées sur les pousses, donnant l'apparence d'avoir été brûlées.

Sur branches et troncs, les lésions sont généralement limitées à l'écorce et provoquent des chancres superficiels de 1 à 15 cm de long, difficiles à déceler (si l'on ote l'écorce, on peut alors remarquer des tissus de couleur brun-rouge constellés de mouchetures blanches). Par ailleurs, lorsque les chancres sont assez âgés, il se forme des crevasses sur les branches et une substance blanche, gluante, chargée de bactéries, s'écoule le long du tronc, en période humide). Ces chancres cessent de se développer en période sèche, tandis que les bactéries présentes à leur surface meurent.

Sur fruits, la maladie provoque des taches circulaires superficielles brun-noir à noir, de 1 mm de diamètre environ.

Biologie du parasite

- Infestation :

La bactérie gagne les tissus de la plante à travers les stomates et les ouvertures (plaies de taille, blessures) provoquées artificiellement sur la plante. Elle progresse ensuite dans les tissus par les espaces intercellulaires, puis envahit le cytoplasme des cellules. Au dernier stade du parasitisme, la bactérie peut alors envahir les tissus vasculaires.

Au cours de l'hiver, la bactérie hiverne principalement dans les chancres, sur les branches et les troncs atteints ; de là, elle contamine, après dissémination, de nouveaux organes et de nouvelles plantes.

- Dissémination :

La pluie est le facteur essentiel dans la dissémination et l'extension des foyers d'inoculum, principalement en automne et au printemps. La contamination des tissus (feuilles, bourgeons) ne se produit alors que si l'humidité reste élevée pendant un certain nombre d'heures. Par ailleurs, si des températures de l'ordre de 20° C sont plus favorables au développement de la maladie, des infections sont possibles dès 7,5° C.

.../...

A signaler que l'homme est un important vecteur de l'inoculum primaire dans les jeunes plantations de 1 à 4 ans (plaies de taille, importation d'arbres contaminés) tandis que les insectes ne semblent pas jouer un rôle important dans la dissémination de la maladie.

Méthodes de lutte

- En pépinières, éliminer toute plante chétive, c'est à dire celles qui végètent dans les sols mal draînés, celles qui ont souffert du gel, de sécheresse ou même de coups de soleil ; en effet, ces plantes sont prédisposées aux infestations par la bactérie.

- Il faut s'assurer, en cas d'importation de marcottes, de l'état sanitaire de la pépinière productrice et de l'état des marcottes (indemnes de chancre).

- Dans le cas où l'on constaterait des organes atteints, tailler et brûler ces organes malades au cours de l'été.

- Prévoir des traitements sur les noisetiers à la chute des feuilles et au pré-débourrement à l'aide de produits cupriques (200 g Cu métal/hl).

- Prendre soin de stériliser les instruments de taille de chaque arbre ou chaque arbuste, plus particulièrement dans les jeunes vergers.

- Ne pas hésiter à adresser des échantillons de plantes malades au Service de la Protection des Végétaux, Cité Administrative (STRASBOURG ou NANCY).

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles :
C. GACHON
J. GENNATAS
C. JANUS

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie, Chef de la Circonscription Phytosanitaire "ALSACE ET LORRAINE"
J. HARRANGER

448